

cord avec le chercheur danois J. Dines Johansen qui veut qu'on définisse partiellement les genres, à l'intérieur de périodes bien délimitées de l'histoire littéraire; l'étude des genres aura donc pour tâche la description des traditions littéraires et de leurs transformations au cours de l'histoire, aussi bien que la description de leurs relations avec les milieux intellectuels et sociaux respectifs (*Novelleteori efter 1945*, Cph. 1970).

La portée de l'ouvrage est limitée par le fait qu'il traite seulement des textes littéraires. Bien qu'un manuel de ce genre ne doive pas couvrir tout le champ sémiotique, il aurait gagné, je trouve, à développer un peu plus longuement les différences entre la littérature et les autres formes de communication.

Les deux cahiers forment un cours complet basé sur la méthode d'enseignement par groupes, qui est expliquée dans l'introduction. Il y a en tout 24 leçons, dont la plupart sont divisées en trois parties: a) des exercices préparatoires individuels, b) des exercices pour le travail en groupes, c) un commentaire que l'étudiant doit consulter quand il revoit chez lui la matière travaillée en classe. Le commentaire résume les définitions données au cours des exercices, discute à l'aide de citations judicieuses, donne des références, et dévoile enfin l'opinion personnelle des auteurs concernant les questions traitées.

Le choix des textes nombreux, sur lesquels reposent les exercices, est excellent.

### Littérature italienne

HERMANN WITTE/HANS HAUPT: *Karl Witte - Ein Leben für Dante*. Hans Christians Verlag, Hamburg, 1971. 336 Seiten mit 12 Bildertafeln.

On peut avoir longtemps étudié l'œuvre de Dante sans jamais rencontrer le nom

Comme le prescrit le programme des études, ils datent presque tous du XIX<sup>e</sup> ou du XX<sup>e</sup> siècle. Les auteurs n'ont pas cherché à rassembler uniquement des exemples faciles; il est important pour eux de familiariser, dès le début, les étudiants avec les difficultés que présente la littérature en général.

On remarque avec une satisfaction particulière que l'ouvrage précise lui-même les buts de son enseignement. Après chacune des six sections principales, il décrit le comportement supposé acquis par l'étudiant vis-à-vis du texte à analyser.

La disposition de la matière est logique d'un point de vue pédagogique, puisqu'elle va systématiquement du simple au plus complexe - mais par là-même, elle tend peut-être à devenir un peu ennuyeuse. Ma propre expérience me dit qu'il est plus facile de captiver l'attention des jeunes étudiants, si on les laisse travailler sur les éléments de l'univers fictif, avant qu'ils abordent les mots pris isolément par exemple.

Pour terminer je voudrais faire une remarque concernant la technique d'édition: pourquoi a-t-il fallu imprimer sur si beau papier un ouvrage dont presque la moitié consiste en pages blanches, réservées aux notes du lecteur? Les prix de 53 cour.d. pour les étudiants, bénéficiant d'une réduction, et de 80 cour.d. pour l'homme de la rue me paraissent excessifs.

Ole Wehner Rasmussen  
AARHUS

de Karl Witte. Tout au plus a-t-on pu entrevoir ce nom dans quelque «rez-de-chaussée» des éditions de la Divine Comédie. Les commentateurs le citent de plus en plus rarement. Mais, parmi les spécialistes, allemands et italiens notamment, il n'a rien perdu de sa réputation. Les

grands travaux de critique textuelle de notre temps font, en effet, suite aux idées et aux recherches de Karl Witte.

Karl Witte, qui vécut de 1800 à 1883, est le pionnier qui, dès les années 1820, préconisa l'étude approfondie des textes auxquels Dante doit sa célébrité.

Comme on le sait, aucun manuscrit de Dante ne nous est resté. Il faut donc, pour reconstituer le plus fidèlement les textes originaux, comparer toutes les copies et tous les commentaires les plus anciens. Ces sources sont si multiples qu'une telle étude dépasse les capacités d'un seul chercheur, eût-il été à même d'y consacrer 63 ans de sa vie. Sans parvenir totalement au but qu'il s'était fixé, Karl Witte s'en approcha de très près.

Dès son premier long séjour en Italie, il collectionna et étudia ces documents. Il devait d'abord les dépister dans toutes les bibliothèques publiques et privées, tâche alors bien plus malaisée qu'aujourd'hui, où l'on dispose de photocopies à bon marché. K.W. se liait facilement avec les propriétaires des documents, il s'en faisait souvent des amis pour la vie et entretenait avec eux une correspondance gigantesque.

Avec une ardeur sans égale, il fit personnellement des copies qu'il collationna durant ses 29 séjours en Italie, de 1818 à 1876.

De cette activité inlassable, la biographie qui vient de paraître nous donne une idée très vive. Cette œuvre d'Hermann Witte (1882-1955), petit-fils de Karl Witte, a été mise au point par un des dantologues allemands les plus en vue, M. Hans Haupt (Hambourg).

K.W. n'était pas seulement dantologue, mais aussi traducteur de Dante: sa traduction de la Divine Comédie (1865), qui garde encore toute sa valeur, a été rééditée en 1965 par Verlag Philipp Reclam jun., Leipzig, avec de belles reproductions des dessins si justement célèbres de Botticelli.

Il faut également souligner que K.W. publia en 1862 un texte amélioré de la *Divina Commedia*, qu'il créa en 1865 la première Société Dante du monde et que, la même année, il fit paraître la première série d'annuaires d'études consacrées à Dante, qu'il écrivait, en grande partie, lui-même.

Il est vrai que, après la mort de K.W., la société hiberna pendant plusieurs années, mais elle existe toujours. Malheureusement, depuis quelques années, elle s'est scindée en deux: la plus grande section se trouve en Allemagne fédérale; l'autre, moins importante mais tout aussi active, en Allemagne démocratique, à Zwickau, près de Dresde, où la société fut fondée sous la protection du roi Johann de Saxe (1801-1879), qui, avant de monter sur le trône, avait publié une bonne traduction de la Divine Comédie sous le pseudonyme de Philalethes («l'ami de la vérité»).

K.W. était comme prédestiné au professorat de philologie romane. Mais de telles chaires existaient encore à peine, même en Allemagne, pays qui a ouvert la voie dans ce domaine. Le père des romanistes, Friedrich Diez, dut attendre jusqu'en 1830 pour obtenir une chaire, à Bonn.

Le gagne-pain de K.W. fut l'enseignement du droit et de l'histoire du droit, discipline qui présente aussi un aspect philologique.

L'histoire de sa vie mérite d'être connue. Sa biographie a pour sous-titre: *Enfant prodige - juriconsulte - dantologue allemand suprême*.

A 10 ans, K.W. était immatriculé à l'université de Göttingen; à 13, il recevait le titre de *docteur honoris causa* en mathématiques à Giessen. Il soutint, à 16 ans, sa thèse de droit à Heidelberg et, un an après, il s'habilita comme *docent* à Berlin.

Le père de K.W., qui s'appelait également Karl Witte, occupait la charge de pasteur dans un village près de Halle.

C'était un pédagogue dans l'esprit des «Illuministes». Selon lui, il fallait commencer l'enseignement des enfants bien avant l'âge scolaire normal, et il se réclamait de la thèse d'Helvétius: *Chaque homme communément bien organisé peut devenir grand homme, supposé qu'il soit élevé comme il faut.*

Karl Witte père, qui avait eu du succès comme professeur particulier d'un garçon gâté et peu développé (du nom d'Hercule!), voulut refaire l'expérience avec son fils unique. La biographie nous renseigne amplement sur la méthode:

L'éducation devait être aussi libre que possible – la vie en plein air jouait un grand rôle. Avant tout, il ne fallait pas forcer l'enfant, mais lui inculquer les connaissances au fur et à mesure que son intérêt s'éveillait (il devait être «motivé»).

Par bonheur, le petit Karl était extraordinairement réceptif, et pas seulement en matière de langues. Avant l'âge de 10 ans, il savait l'italien, le français, l'anglais, le latin et le grec (dernière langue qu'il avait pourtant mis neuf mois à apprendre).

Malheureusement, le père continua à régenter son fils, même pendant ses études universitaires, et il devait par la suite se mêler continuellement de sa carrière, au point qu'il faillit la compromettre par des démarches inopportunes auprès de mi-

nistres et autres personnages haut placés.

Il est compréhensible qu'à Berlin on hésitât à laisser un docteur de 17 ans enseigner à des étudiants plus âgés que lui. Mais on parvint à lui procurer une subvention qui lui permit de passer trois ans en Italie, où il acquit rapidement plus de maturité humaine.

Il se révéla un jeune homme d'une fraîcheur naturelle, auquel les expériences pédagogiques du père n'avaient pas nui durablement. Mais le fait qu'il eût été un enfant prodige, proposé en modèle par nombre de parents à leurs enfants, restait pour lui un boulet. Il fit éduquer ses propres enfants comme des enfants normaux, et il se brouilla avec son ambitieux de père, qui était déçu de voir son manuel d'éducation (gros de 1000 pages) ne recueillir aucun écho: à l'âge du romantisme, c'est à de tout autres idéals éducationnels qu'on s'attachait.

L'ouvrage auquel se rapporte le présent compte rendu est avant tout une monographie de K.W. fils. Il fournit néanmoins au lecteur intéressé une mine de renseignements sur l'époque, notamment sur la vie universitaire à Breslau et à Halle et sur de nombreuses personnalités allemandes et italiennes avec lesquelles K.W. fut en relation.

Poul Hoybye  
COPENHAGUE

### Linguistique romane

KARL PETER LINDER: *Studien zur Verbal-syntax der ältesten provenzalischen Urkunden und einiger anderer Texte mit einem Anhang über das konditionale QUI.* Tübinger Beiträge zur Linguistik 12. Tübingen 1970. XI + 109 p.

La parution d'un livre consacré à l'étude de la syntaxe de l'ancien provençal constitue un événement. La rareté des études

de ce genre tient, en grande partie, au fait que ce qui vaut pour l'ancien français vaut aussi, généralement, pour l'ancien provençal, point de vue qui est communément admis: on parlera donc avec avantage d'une syntaxe gallo-romane plutôt que d'une syntaxe de l'ancien français et d'une syntaxe de l'ancien provençal. Mais le livre de Linder veut nous apprendre que cette conception des choses n'est pas suf-